

réparera la souillure des regards impurs et la sauvera de la mort ?

“ La voyez-vous, cette femme ? ” Souvent et depuis longtemps, les hommes l'on regardée du regard hautain et impitoyable du Pharisien ; son cœur a été déchiré par ces flèches aiguës ; il saigne encore des blessures que lui ont infligé des paroles et des actions plus cruelles encore que ces regards. N'y a-t-il personne qui, comme le Sauveur, tiendra compte du changement qui s'est opéré en elle, qui comptera les larmes tombées de ses yeux, qui ordonnera à ses esprits abattus de reprendre courage ?

Et vous, mes Frères, de quel œil la verrez-vous ? de l'œil du Pharisien ou de l'œil de Jésus ?

“ La voyez-vous, cette femme ? ” Les épouses de Jésus-Christ l'ont vue venir : elles ont quitté pères et mères, toutes les joies de la vie aux rayons dorés, afin que leurs cœurs, libres de tout autre amour, fussent à elle tout entiers ; elles travaillent jusqu'à l'épuisement de toutes leurs forces ; elles se font souffrir de faim dans les murs de leur couvent, afin d'avoir quelques miettes dont elles puissent apaiser la sienne.

N'y a-t-il personne qui leur aidera à la tenir abritée sous ce toit hospitalier, qui les préservera d'être elles-mêmes jetées sur la voie publique avec le précieux fardeau dont elles se sont chargées ?

“ La voyez-vous, cette femme ? ” Marie, la Mère de Dieu, la voit ; elle reconnaît en elle la compagne qui lui demeura fidèle au pied de la croix, alors que les apôtres eux-mêmes s'étaient enluis à l'heure la plus sombre de ce sombre drame. Est-ce que la compagne dont les caresses consolèrent Marie, la Mère des douleurs, ne sera pas elle-même consolée dans sa détresse ? Aura-t-elle droit à une place au Calvaire, et n'en aura-t-elle point dans la maison que Dieu a bâtie pour elle au milieu de vous ?

“ La voyez-vous cette femme ? ” Jésus-Christ la voit. Dans la personne de Madeleine, debout au pied de sa croix, il a vu, et chacune en particulier, toutes ces malheureuses pécheresses qui, dans le cours des siècles, devaient imiter sa faute et son repentir ; et le bon Pasteur leur ouvrit ses bras étendus sur la croix. Ces bras, ils sont encore ouverts pour elles ; ils les attendent encore aujourd'hui ; ils les attendent ici-même.

Puisse, maintenant, le Dieu de toute miséricorde vous inspirer un esprit de sacrifice assez complet pour qu'il ramène dans les bras du Bon Pasteur la brebis égarée et retrouvée, l'âme qui était perdue et qui est rachetée, la femme qui a beaucoup péché et à qui beaucoup est pardonné !

Critique.

[Pour le Foyer Domestique.]

UN CHANOINE

DE

L'ANCIEN CHAPITRE DE QUÉBEC.

ÉTUDE LITTÉRAIRE ET HISTORIQUE
SUR

M. BERTRAND DE LA TOUR,

SES OEUVRES ET SON ÉPOQUE.

I.

(Suite.)



OUR en revenir à M. de La Tour et aux circonstances qui abrégèrent sa résidence au Canada, M. Faillon, qui lui pardonne difficilement d'avoir pris, lui ancien Sulpicien, parti pour Mgr. de Laval contre M. de Quey-lus, se montre beaucoup plus explicite que nos autres historiens.

“ M. de La Tour, dit-il, ne fit pas un long séjour en Canada. Après environ deux ans d'une vie assez peu agréable par suite des résistances qu'il éprouva de la part de certains esprits qu'il avait entrepris de réduire, il prit le parti de repasser en France. Son humeur trop caustique dont il ne réprimait pas tous jours les saillies, et peut-être aussi un certain air de hauteur qu'on lui reprochait dans ses manières d'agir à l'égard des ecclésiastiques canadiens, ne contribuèrent pas peu, en éloignant de lui les esprits, à le dégoûter de sa position à Québec (1).”

(1) Vie de la Sœur Bourgeois, 2e volume